

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

6 avril 2023

Jeudi Saint

Pasteur Christophe
Verrey

Textes :

Psaume 116

Exode 12, 1-14

Matthieu 26, 36-75



Notes bibliques

Préambule :

Comme vous le verrez en annexe, je préfère suivre la tradition la plus orthodoxe en rappelant la Ste Cène le jeudi saint, de préférence le soir, puis en consacrant le vendredi saint (le plus souvent en lien avec l'ACAT) aux textes de la passion, incluant Gethsémané, éventuellement un samedi saint consacré à l'absence de Dieu, au départ du Christ, avant le dimanche de la Résurrection, qui commence par une aube pascale tôt dans la journée, suivie d'un petit-déjeuner en commun avec les participants au culte... Mais restant discipliné, je m'accroche au texte proposé.

Matthieu 26, 36-75

Analyse :

D'après « L'évangile de Matthieu » par Elian Cuvillier, cité entre guillemets, contribution à l'ouvrage collectif dirigé par C. Focant et D. Marguerat, « Le Nouveau Testament Commenté » (Bayard, 2012)

Nous voici donc au dernier épisode du ministère du Christ, sa dernière nuit avant sa Passion, tout de suite après la Cène ... Le rôle des disciples n'y est pas trop valorisé ! Notons que l'annonce de la trahison (v. 20-25) et celle du reniement (v. 30-35) encadrent le récit de l'institution de la Cène (v. 26-29). Et voici qu'ils dorment à Gethsémané, apparemment peu conscients de la gravité de la situation malgré les annonces réitérées de l'arrestation, et qu'ils fuient à l'arrivée des soldats. Même le courage de Pierre se conclura par son reniement !

Ce texte narratif très construit amène à le diviser en 3 épisodes.

Gethsémané : v 36 à 46

« Cette péricope nous fait pénétrer dans l'intimité et l'humanité de Jésus. Le ton est très différent des annonces

de la Passion, où Jésus semble acquiescer sans la moindre réserve au sort qui l'attend. Ici, au contraire, il livre un ultime combat dans lequel il n'a pas le comportement des héros antiques prêts à sacrifier leur vie pour une cause noble. Jésus est un homme confronté à la perspective de sa mort, qu'il souhaite éviter.

« Arrivés à Gethsémani (= « *pressoir à huile* »), Jésus laisse ses disciples pour aller prier (v. 36) : il veut être seul devant son Dieu. Ici, cependant, la démarche est double. En même temps qu'il s'éloigne pour prier, il prend les trois disciples avec lesquels il a vécu des moments particuliers : Pierre, Jacques et Jean (v. 37a ; cf. 17,1-13). Matthieu précise que Jésus ressent tristesse et angoisse (v. 37b).

« Cas unique dans l'évangile, il met dans la bouche de Jésus l'expression d'un sentiment très intime : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort* » (v. 38a).

Jésus demande à ses disciples de veiller (v. 38b ; cf. 24,42). Le contenu donné à sa prière (v. 39) traduit le combat qu'il mène : il souhaite échapper à la mort qui se profile (la « *coupe* »), mais il s'en remet à la volonté de son Père. La prière se présente ainsi un déplacement du « *comme je veux* » au « *comme tu veux* »

(v. 39). Ce déplacement s'inscrit dans un parcours personnel : Jésus prie trois fois (v. 39.42.44). La prière de Jésus à Gethsémani est unique...

Dans ce combat singulier de Jésus contre la mort, les disciples sont incapables de veiller avec lui. Les v. 45-46 rassemblent, en une simultanéité surprenante, l'autorisation donnée par Jésus à ses disciples de dormir et se reposer (v. 45a) et l'ordre de se lever (v. 46a), dans la mesure où l'heure du Fils de l'homme approche (v. 45b) comme le signifie l'arrivée de Judas (v. 46b). »

Arrestation : v 47 à 56

« Judas, qui arrive, est encore désigné comme « l'un des Douze » (v. 47a ; cf. 10,4) : jusqu'au bout, son appartenance au groupe des disciples est donc assumée par l'évangéliste. Le décalage entre Jésus et la « *troupe armée d'épées et de bâtons* » (v. 47b), envoyée par les autorités religieuses, est saisissant. C'est par un baiser que Judas livre Jésus à la troupe (v. 48). La salutation de Judas (v. 49 : « *Rabbi* ») est conforme à celle par laquelle il a interrogé Jésus lors de l'annonce de la trahison (v. 25 ; cf. v. 22 : les autres disciples s'adressent à Jésus comme « *Seigneur* »). Jusqu'au bout, Judas reste fidèle à l'image qu'il se fait de Jésus : non pas le Seigneur, mais un rabbi qu'il livre à d'autres rabbis (les autorités religieuses), peut-être pour qu'ils essaient une dernière fois de le conformer à l'image qu'il se fait de lui. Judas est-il déçu de Jésus ? Peut-être. »

La figure de Judas est une figure intéressante ! Sur laquelle j'ai construit ma suggestion de prédication (cf infra)

« Mais, fidèle à l'idée qu'il se fait de lui : Jésus est et reste pour lui un rabbi.

Jésus répond à Judas en l'appelant « *ami* » (v. 50) : les deux autres occurrences de ce terme se trouvent dans 2 paraboles (20,13 : l'ouvrier qui se plaint auprès du propriétaire ; et 22,12 : l'invité qui n'a pas le vêtement de noces). Dans ces paraboles, l'ami désigne celui qui était initialement convié au Royaume, mais n'est pas entré dans sa logique.

« Dans la scène qui suit (v. 51-52), Jésus empêche l'un de ceux qui sont avec lui de répondre à la violence par la violence. Accomplissant ce qu'il préconisait dans le Sermon sur la montagne (5,33-37), il refuse la logique de la rétribution et de la réciprocité, désignant ainsi l'issue mortifère d'une logique proche de la loi du talion. De la part de Jésus, il n'y a aucun constat de

son impuissance : c'est librement qu'il choisit de ne pas en appeler à la figure d'un Père Tout-Puissant (v. 53). Jésus résiste sans doute ici à la dernière tentation (cf. 4,1-10).

Il accomplit ainsi les Écritures, renvoi général (cf. 2,23 ?) à l'ensemble des témoignages scripturaires. Après un dernier reproche de Jésus aux foules qui l'arrêtent (v. 55), l'épisode se conclut en deux temps : nouvelle référence à un accomplissement des Écritures dans leur globalité (« les écrits des prophètes ») et fuite des disciples (v. 56). Jésus se retrouve maintenant seul, abandonné de tous.

Jésus devant le grand prêtre et le Sanhédrin. Reniement de Pierre : v 57 à 75

« Jésus est mené devant le tribunal religieux (v. 57)... Le souci du sanhédrin est de trouver un motif d'accusation valable contre Jésus (v. 59). Cette précision souligne l'absence d'équité de ce tribunal ... Il s'agit de trouver un motif pour condamner quelqu'un dont on souhaite la mort. Les faux témoins servent ce projet (v. 60-62). Par son silence (v. 63a), Jésus contraint le grand prêtre à formuler l'accusation qui explique sa présence ici : Jésus prétend-il être « *le Messie, le Fils de Dieu* » (v. 63b) ? À cette question, Jésus acquiesce et prolonge par l'annonce d'un jugement eschatologique : ceux qui le condamnent aujourd'hui le verront triomphant (v. 64) ; cette formulation se fonde sur Dn 7,13 et n'est pas sans rappeler Ap 1,7 : « Voici qu'il vient avec les nuées. Tout homme le verra, même ceux qui l'ont percé ».

« En conséquence, il est condamné pour blasphème (v. 65).

Quel est donc le blasphème de Jésus ? Il réside dans cet acquiescement dont l'évangéliste Jean explicitera les conséquences théologiques : « *Toi qui es un homme, tu te fais Dieu* » (Jn 10,33). La condamnation de Jésus provoque un relâchement moral des accusateurs, qui sombrent dans l'insulte, la violence et la moquerie (v. 67-68).

« Ce qui arrive à Pierre fait penser à Rm 7,15 : « *Car ce que j'accomplis, je ne le comprends pas. Ce que je veux, je ne le pratique pas, mais ce que je hais, voilà ce que je fais* ». Dans une gradation tragique, Pierre renie Jésus, jusqu'à jurer qu'il ne le connaît pas (v. 72 ; cf. 5,33-37 !). Quelle différence entre Judas et Pierre ? C'est celle qui existe entre le remords et le repentir. Le remords conduit à la mort, car aucune issue n'existe qui permette l'apaisement et le pardon (27,3-10). Le repentir c'est au contraire la reconnaissance de son échec (v. 75), qui ouvre sur le pardon et un relèvement possible. La possibilité du repentir était inscrite dans la parole même de Jésus annonçant à ses disciples l'espérance d'un recommencement (26,32). Pierre et Judas sont tous les deux figures d'une même humanité. Qu'est-ce qui, au final, explique les parcours différents de l'un et de l'autre ? Les secrets de l'existence de chacun et des bénédictions ou des malédictions qui les précèdent fournissent sans doute des éléments de réponse, mais cela échappe à toute forme de savoir.

« Une chose est certaine : chacun, tôt ou tard, trahit et abandonne. C'est en quelque sorte « écrit » en tout homme, quelle que soit la force des dénégations (cf. 26,35). Cette trahison portera-t-elle le poids du remords (27,3-10) ou ouvrira-t-elle au pleur du repentir (v. 75) ?_

Psaume 116

Analyse :

(Note TOB : Dans la vulgate et gr. c'est le psaume 114, qui finit au v. 9, le v. 10 devenant le 115 v.1...)

Ce psaume fait partie du *Hallel*, chant liturgique qui comprend les psaumes 113 à 118, récité lors de la plupart des fêtes juives d'origine biblique ainsi qu'aux jours de louange.

C'est une prière de reconnaissance personnelle, long monologue empreint d'une émotion profonde et d'un état d'ébranlement qui se trahit par des phrases entrecoupées et des pensées inachevées.

(v.1-2) Rien d'étonnant à aimer qui vous aime ! cf. Matthieu 5:47 *Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens n'en font-ils pas autant ?* Mais attribuer cet amour à Dieu, c'est déjà plus surprenant !

L'amour réciproque permet le dialogue : « *j'aime... il m'entend quand je l'appelle... Toute ma vie je ferai appel à lui* ».

(v.3-4) Énoncé d'une détresse personnelle, d'une angoisse mortelle, existentielle, ou bien le psalmiste court un danger de mort. "Ça sent le vécu" !

L'on voit aussi le salut - sauver son âme - venir d'avoir « *crié le nom du Seigneur* »

(v.5-9) Après une petite doxologie qui insiste sur la compassion de Dieu pour les simples (= les « *simples d'esprit* » de la béatitude ?) vient la consolation, la fin de l'angoisse.

(v. 7-12) Le dialogue reprend, comme un chemin de consolation pris pas à pas, qui commence par un monologue pour se morigéner (v.7), puis une adresse de reconnaissance à Dieu, une promesse d'obéissance à Dieu, avant de revenir au monologue qui est une repentance puis une reconnaissance du pardon. Il conclut par une question que l'on peut toujours se poser : « *que puis-je rendre... ?* »

(v. 13-19) ...Question sans réponse : seule la reconnaissance est là en réponse, comme au v.13 : « *j'appellerai le SEIGNEUR par son nom* » ou au v. 16 : « *je te ferai une offrande et je proclamerai qui tu es* ». La louange d'une part, l'attention aux autres de l'autre. Au v. 10 ne pas trop insister sur la notion de foi, si l'on veut rester dans la tradition juive. Reste la confiance dans ce Dieu qui délivre et sauve. La foi est en effet plutôt une révélation du Nouveau testament.

Au v. 13, la coupe de délivrance est peut-être une allusion à la 4^{ème} coupe du Seder (cf. annexe) ? Le v.14 élargit la réflexion au peuple tout entier, avec le souci du psalmiste de témoigner de son expérience profonde devant l'assemblée.

Ce message est exposé au v.15 : « *le Seigneur voit avec douleur la mort de ses fidèles* ». A rapprocher du fameux : « *Par ma vie-oracle du Seigneur DIEU, est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? Bien plutôt à ce que le méchant change de conduite et qu'il vive ! Revenez, revenez de votre méchante conduite : pourquoi faudrait-il que vous mouriez, maison d'Israël ?* » d'Ez. 33 v 11. Contre l'impassibilité d'un Dieu absent ou éloigné des croyants.

Enfin, après s'être reconnu lui-même comme « *serviteur né de ta servante* » (cf. Marie : « *je suis la servante du Seigneur* » Luc 1:38) le psalmiste va finalement exprimer une promesse : « *Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce... devant tout son peuple... au milieu de Jérusalem* ».

Puis la louange, dans une joie communautaire qui s'exprimait, et encore aujourd'hui, aux fêtes de Pessah (Pâques), Chavouot (Pentecôte) et Souccot (fête des Tentes).

Pour le v.19, Voici le commentaire que les rabbins font de l'Alleluia : « Dieu nous a amenés de la servitude à la liberté, de la tristesse à la joie, du deuil au jour de fête, des ténèbres à la brillante lumière, de la servitude à la rédemption. C'est pourquoi, chantons devant lui l'Alleluia ».

Un commentateur chrétien ajoute : « Représentons-nous enfin ce que ce cantique dut être pour notre Seigneur, qui le chanta avec ses disciples au moment où les douleurs de la mort et les angoisses des enfers... » allaient le tourmenter, à Gethsémané (Mt 26.30).

Pistes de prédications :

- À utiliser en lien avec l'évangile, pour approfondir une éventuelle réflexion interne du Jésus juif, imprégné des psaumes récités à chaque fête...

- Approprié à une période riche en deuils ou en pertes de toutes sortes... comme consolation, avec le rappel de « *l'oreille attentive* » de Dieu à nos appels de détresse, la dimension de la foi qui entretient la « joie imprenable » (cf. Lyta Basset) au fond du cœur du croyant, issu de cette espérance que nul ne peut entamer pour celui qui croit à la victoire du Christ sur la mort et à ses promesses d'amour, de pardon, de paix dans l'Éternité.

- On peut aborder ici toute la richesse de l'introspection, et notamment le « memento mori » de la philosophie greco-romaine (un esclave se tenait aux côtés d'un général victorieux lors de son triomphe et lui disait : "souviens-toi que tu es mortel") en lien avec le « carpe diem » ("profites de l'instant") ou avec la philosophie bouddhiste.

Martin Heidegger définissait l'homme comme étant "un-être-pour-la-mort", qui n'est plus alors un accident qui met fin à la vie, mais la substance même de la vie...

Exode 12, 1-14

Analyse :

Nous prenons ici le début d'une section qui va de 12 v 1 à 13 v 16. Ce récit n'est pas une narration racontant la sortie d'Égypte, mais un ensemble de **textes liturgiques** (sauf vv. 29-42 qui cherche à donner du sens au rite) rassemblés à différentes époques pour faire mémoire de « *ce jour-là* », de la Pâque, cet évènement majeur pour la spiritualité d'Israël, qui marque d'ailleurs « *le commencement de l'année* » dans la Tradition juive.

Chaque dimension de l'évènement est décrite dans une coutume festive, qui sera d'ailleurs interprétée différemment selon les courants du judaïsme. Voir les multiples « Halakha de Pessah », recueils des coutumes autour de la Pâque juive. **Pessah signifie « sauter » ou « passer par-dessus »** et fait référence à la manière dont l'Ange Exterminateur passera par-dessus les maisons des hébreux sans s'y arrêter. C'est également le « passage » depuis l'esclavage vers la liberté, une allusion au passage de la Mer Rouge..

(v. 3 à 11) La préparation de l'**Agneau Pascal** donne lieu à nombre de précisions. A l'origine simple rite agraire, sans doute cananéen lié au don des prémices aux divinités comme signe de reconnaissance pour les produits reçus. Par la suite, il va représenter l'animal sacrifié en dédommagement de la vie du fils aîné : le sang sur la porte de la maison atteste qu'il a été fait, ce que les égyptiens n'ont pas fait. *Le pain sans levain* est celui que l'on fait lorsque le

levain de l'année passée a été jeté, alors que le nouveau n'est pas encore levé, typique d'un début d'année. Par la suite, il symbolisera la hâte du départ, l'urgence de la délivrance. D'où la tenue particulière pour le repas

Quant aux *herbes amères*, peut-être sont-elles à l'origine les prémisses des plantes cultivées, mais la Tradition a ensuite privilégié *les herbes amères* (dont on ne sait exactement de quoi il s'agit : raifort, endives, fenouil...) pour en faire l'image de l'amertume de l'esclavage. Au v.10, «*On n'en gardera rien pour le lendemain* » renvoie plutôt à la manne, et donc à la traversée du désert.

Au v 11, « *les vêtements serrés à la ceinture* » permettent éventuellement de marcher plus vite, en glissant les pans du vêtement dans la ceinture...

(v 12 à 13) Condamnation des prémisses des égyptiens, comme une inversion du rite agraire, qui apporte ici la malédiction sur les premiers-nés des enfants et du bétail. Le v.14 en fait une « *règle irrévocable* » et effectivement cette fête est sans doute celle la plus respectée par les juifs, encore aujourd'hui. Elle célèbre non seulement la libération du peuple d'Israël, mais encore le salut de chacun, délivré de l'emprise du péché.

Pistes de prédications :

- Il est évident que ce texte doit sous-tendre toute prédication sur l'Agneau Pascal tel qu'il est décrit dans l'Apocalypse, symbole de Jésus-Christ mort en croix pour le salut de l'humanité.
- En lui-même, ce peut être un bon moyen de faire découvrir la Tradition Juive autour de Pessah. (cf Annexe)
- Thème de la substitution dans les Traditions juives ou antérieures, peut-être même dès la préhistoire ; depuis quand a-t-on pensé que l'on peut substituer la vie d'un animal à celle d'un homme ? C'est toute la question des sacrifices qui est derrière. On se rappellera que Joseph et Marie ont sacrifié 2 pigeons pour Jésus, comme le prescrivait la Torah.
- On peut s'interroger encore sur le lien entre Dieu et la mort : Dieu a-t-il vraiment voulu tuer les premiers-nés égyptiens ?

Proposition de prédication

(donnée le Mardi 15 avril 2014 Rolle à 19h)

JUDAS, ce fameux Judas, « *le traître* » comme il est toujours appelé dans les évangiles. C'est ce personnage trouble que je voudrais vous dépeindre ce soir, pour en explorer les motivations. Car "c'est tout un mystère, à vous de décider si Judas lui-même avait Dieu à ses côtés !" comme le chantait Hugues Aufray, traduisant Bob Dylan.

DIEU a-t-il voulu la trahison de Jésus ? Jésus a-t-il voulu cela ? Judas lui-même a-t-il voulu cela ? C'est justement la grande question que Jésus vient de poser aux autorités du Temple, à propos du baptême qu'il a reçu de Jean-Baptiste : « *cela vient-il de Dieu, ou des hommes ? (21v24)* » Vaste question ! Qui est surtout une façon habile de Jésus de sortir du piège. Là aussi, on ne peut qu'hésiter...

Répondre « **cela vient de Dieu** », c'est disculper un peu vite Judas, ne faire de lui qu'un instrument docile dans une mise en scène morbide qui se joue entre Dieu et Jésus, celle du sacrifice du Fils Unique. Mais c'est dans Jean, pas dans Matthieu que l'on entend Jésus dire à

Judas : « *fais vite ce que tu dois faire* » après l'avoir désigné comme traître en lui tendant le pain... Un Jésus qui contrôle de bout en bout son destin, bien conscient d'être le Fils de Dieu, le Pain Vivant descendu du ciel. Plus besoin alors de s'intéresser aux états d'âme de Judas ! Mais alors pourquoi cette mise en scène dans Mt, à quoi sert Judas, si de toutes façons les choses étaient écrites d'avance ? Judas ne serait-il alors qu'une victime collatérale ? Qui a payé de sa vie une erreur passagère ?

Luc et Jeanⁱⁱ ont résolu l'affaire à leur manière : comme l'idée ne peut venir de l'un des 12 apôtres choisis par Jésus pour incarner le nouveau peuple élu, c'est un outsider, **Satan**, qui s'invite dans l'histoire et c'est lui qui va inspirer les décisions de Judas. Mais ce serait lui faire beaucoup d'honneur que de reconnaître dans cette affaire une œuvre de Satan ! N'oublions pas que Jésus a déjà reconnu en Pierre une inspiration diabolique et l'a appelé « Satan »ⁱⁱⁱ ! Est-ce une façon de le diaboliser ? N'est-ce donc pas seulement alors de sa part une façon de parler, de mettre Pierre en garde contre sa propre tentation ?... Mettons donc ici Satan de côté, sauf si vous y tenez absolument !

Répondre « **cela vient des hommes** », cela implique de se demander quels sont les responsables dans l'histoire ? Les marchands ou les autorités du Temple ? Jésus ? ou Judas lui-même, tout seul ? Même les auteurs du Nouveau Testament ont du mal à se mettre d'accord sur le sujet !

- Est-ce qu'il ne se serait pas laissé soudoyer par **les marchands du Temple**, furieux de s'être fait chasser par Jésus ? Les textes ne le disent pas, même si le lobby devait exister derrière les autorités du temple. Même si Luc, dans Actes 1 v 16ss, et plus encore Jean le soupçonnent gravement d'avoir agi pour l'argent, Mt ne paraît pas franchement convaincu par ce qu'on lui a raconté à ce sujet : ce qui l'intéresse, ce n'est pas la récompense, que Judas fixerait alors lui-même, et qu'il n'emporterait pas ensuite, comme si il lui brûlait les doigts...
- **Les religieux**, alors ? De toute façon, autant le personnel du Temple que les pharisiens ont mille et une raisons d'en vouloir à Jésus, qui a les faveurs du peuple. Ils n'acceptent pas la réforme considérable que son enseignement apporte. Les gens du Temple, parce qu'il prêche une religion sans sacrifices et sans Temple, assez proche de celle des pharisiens. Et les pharisiens parce qu'il ne pense pas comme eux que la vraie façon d'être juste devant Dieu c'est de régler chacun de ses gestes sur les prescriptions rituelles de la Loi de Moïse. Ici, non seulement Jésus enseigne dans le Temple sans autorisation, et y opère des guérisons^{iv}, mais encore il insulte publiquement^v les autorités du Temple, en les traitant *d'hypocrites* et de *serpents*, entre autres ! Il y a 2 chapitres sur ce sujet avant le nôtre... « *Les chefs des prêtres et les Pharisiens entendent les comparaisons de Jésus, et ils comprennent que Jésus parle d'eux* ». Pas étonnant alors que le texte précise : « *ils cherchent à l'arrêter, mais ils ont peur des foules*^{vi} ». Bien sûr, c'est cette intention meurtrière qui va entrer en résonance avec celle de Judas, mais c'est bien lui qui prend l'initiative. Ils ne vont pas le chercher pour le soudoyer. Mt est formel : c'est bien Judas lui-même qui réfléchit et agit !
- Peut-être le vrai responsable est-il **Jésus** lui-même ? Qui vient savamment d'organiser son cortège d'entrée à Jérusalem^{vii} pour galvaniser le peuple, puis de chasser prophétiquement les marchands du Temple^{viii} avant d'insulter les gens pieux. Même s'il n'est pas l'instigateur direct de la trahison comme dans Jean, il faut bien admettre que tout est en place pour qu'un drame se joue !

Pourquoi Judas a-t-il donc trahi Jésus ?

Parce qu'il est l'un des 12, l'un des tous premiers disciples, parce qu'il a suivi **Jésus** toutes ces dernières années et qu'il est arrivé à la conclusion qu'il **n'était pas celui qu'il attendait ?** Certes, il a fait des miracles, il aime bien ce qu'il dit, mais il se rend bien compte que beaucoup de gens sont contre lui, que les religieux ne sont pas d'accord, que ses amis ne le reconnaissent pas comme Messie ! Il court droit à la catastrophe !

- Alors, puisque c'est terminé, avant de l'abandonner, autant remplir sa bourse, on ne sait pas de quoi l'avenir sera fait... Ce Judas-là, c'est le pire des traîtres que l'on puisse imaginer ! Ne lui ressemblons pas, au point de tout abandonner et de brûler ce que nous avons adoré, comme certains qui, après s'être passionnés pour l'évangile, deviennent les athées les plus virulents !
- Judas a peut-être été **un zélote** !? Pas forcément un membre du parti qui combatta plus tard les romains, mais **un juif zélé** pour Dieu, prêt à pourfendre tous ceux qui auraient trahi leur vision de Dieu. Et Dieu sait s'il y en avait autour de Jésus ! Bien des disciples l'étaient ! Pierre l'était, les pharisiens l'étaient, les juifs pieux l'étaient et Jésus lui-même contre les marchands du Temple ! Alors pour la même raison, mais pas pour abandonner, au contraire ! Pour **amener Jésus à se révéler** enfin, à convoquer ses légions angéliques pour prendre le pouvoir une bonne fois pour toutes, devenir grand-prêtre et roi d'Israël, voir même empereur à la place de l'empereur, Judas le livre !

Impatient, il met le feu aux poudres ! On va bien voir, une fois livré à ses ennemis, s'il va continuer son petit jeu misérable ? Nous aussi sommes parfois tentés de demander au Christ de se manifester avec toute la puissance du Créateur, du Dieu de l'histoire, « *à main forte et à bras étendu*^{ix} », non ?

ON COMPREND MIEUX alors la désillusion, l'abattement, son suicide, lorsqu'il voit que rien de tout cela n'arrive, mais que Jésus meurt sur la croix ! Si seulement il avait eu un tout petit peu de patience ! ... Patience, bientôt la Résurrection et une toute autre manière de penser le salut des hommes !

Alors à nous qui trépignons, dans nos impatiences de voir enfin la justice de Dieu s'établir sur la terre des hommes, Pâques nous invite à la patience (l'un des fruits de l'Esprit selon Galates 5:22 avec amour, joie, paix, bonté, foi et bienveillance). Il faut que le grain semé en terre meure pour porter du fruit ^x. Il en va de même pour nos projets dans la vie, pour nos ambitions... Il faut parfois avoir l'impression de tout perdre pour tout gagner, en définitive. Mettons donc en Jésus-Christ notre confiance, cherchons avec lui le Royaume, et le reste nous sera donné en plus ! Amen.

Suggestions de cantiques : cf annexe

ANNEXE :

Proposition de culte complet autour d'une table avec une vingtaine de personnes, comme vécu en 2019 au Foyer de Grenelle (Miss' Pop)

dans une salle à l'étage...

Désigner quelques lecteurs un peu à l'avance...

INTRO

Ma sœur, mon frère, Bonsoir !

« *Avant la fête de la Pâque, ... sachant son heure venue...* » (Jean 13 v 1)

ainsi débute, dans l'évangile de Jean,

le dernier repas de Jésus avec ses disciples.

Nous aussi, ce soir, nous sommes réunis dans cette « chambre haute »,

le reste du Foyer étant plein,

la grande ville autour de nous comme à Jérusalem ce soir-là,

pour nous souvenir de ce dernier repas avant sa Passion,

sa mort et sa résurrection.

Passion que d'autres célébrations vont rappeler aussi,

tout au long de la « semaine sainte »...

et dimanche à nouveau.

Bienvenue donc, ce soir, dans la « chambre haute ».

Dans un premier temps, je veux vous laisser un petit moment

pour vous saluer les uns les autres,

spécialement si nous ne nous connaissons pas, ou peu.

Profitons-en pour nous présenter les uns les autres,

pour déposer les manteaux ...

Temps de salutations

INVOCATION

Salut à toi, Seigneur Jésus,

toi qui nous apporta le salut en donnant ta vie pour nous.

Sois avec nous particulièrement

dans ces temps de célébration où nous nous tournons vers toi,
dans l'espérance de la résurrection.

Bénis-nous et inonde nos cœurs de ton Saint-Esprit. Amen.

SALUTATION

Salut à toi, ma sœur, mon frère,
au nom du Père qui te donne toute vie,
au nom du Fils qui te libère de tout emprisonnement,
au nom du Saint-Esprit, qui te lie invisiblement aux autres. Amen.

Préparons enfin nos cœurs à la rencontre, en chantant :

164 en fr.puis héb. Ah ! Qu'il est doux pour des frères ALL.12-16

Pourquoi sommes-nous donc réunis ici ?

- pour célébrer la dernière Pâques de Jésus avec ces disciples !

Qu'est-ce que la Pâque ?

- c'est une fête juive, dont nous trouvons l'institution dans la Bible :

Exode 12 v 1 à 20 (extraits)

1 Le Seigneur dit à Moïse et Aaron, en Égypte:

2 Ce mois-ci devra marquer pour vous le début de l'année,
ce sera le premier mois.

3 Allez dire à toute la communauté d'Israël:

Le dixième jour de ce mois,

procurez-vous un agneau ou un chevreau par famille ou par maison...

5 L'agneau ou le chevreau qu'on prendra
sera un mâle d'un an, sans défaut.

6 On le gardera jusqu'au quatorzième jour du mois;
le soir de ce jour, dans l'ensemble de la communauté d'Israël,
on égorgera la bête choisie.

7 On prendra de son sang pour en mettre sur les deux montants
et sur la poutre supérieure de la porte d'entrée,
dans chaque maison où l'un de ces animaux sera mangé.

8 On rôtira cette viande puis, pendant la nuit,
on la mangera avec des pains sans levain et des herbes amères...

10 On n'en gardera rien pour le lendemain.
S'il en reste quelque chose le matin, on le brûlera.

11 Voici dans quelle tenue on mangera ce repas:
les vêtements serrés à la ceinture, les sandales aux pieds et le bâton à la main. On mangera rapidement. Telle sera la Pâque, célébrée pour moi, le Seigneur.

12 Pendant cette nuit, je passerai à travers l'Égypte
et je ferai mourir tous les premiers-nés du pays,
ceux des hommes comme ceux des bêtes.
J'exécuterai ainsi ma sentence contre les dieux de l'Égypte,
moi qui suis le Seigneur.

13 Mais sur les maisons où vous vous tiendrez, le sang sera pour vous un signe protecteur; je le verrai et je passerai sans m'arrêter chez vous.
Ainsi vous échapperez au fléau destructeur, lorsque je punirai l'Égypte.

14 D'âge en âge vous commémorerez cet événement par une fête solennelle pour m'honorer, moi, le Seigneur: ce sera pour vous une règle irrévocable.

15 Pendant sept jours, continua le Seigneur, vous mangerez du pain sans levain...

16 Le premier et le septième jour...

17 Vous célébrerez cette fête des pains sans levain,
rappel du jour précis où j'ai fait sortir votre peuple d'Égypte.
Vous commémorerez cet événement d'âge en âge, c'est là une règle irrévocable:

18 Dès le quatorzième jour du premier mois au soir,
et jusqu'au soir du vingt et unième jour, vous mangerez des pains sans levain.

19 Pendant sept jours, on ne devra pas trouver de levain dans vos maisons.

COMMENTAIRE

Ce texte met devant nous les instructions relatives à la Pâque juive,
une fête d'une grande importance qui commémore la sortie d'Égypte, l'évènement qui a fait d'Israël un peuple et une nation.

Pour les juifs, la Pâque (qui se dit Pessah, " passer au-dessus",
allusion au passage de l'exterminateur, au passage de la Mer Rouge)
est donc une libération, libération de la servitude de l'esclavage.

Pour les chrétiens, cet évènement précède et annonce une autre libération,
celle que Dieu accomplit en Jésus, le Christ.

L'évènement de sa mort et de sa résurrection fait de nous un peuple libre,
le peuple chrétien.

Dans ce texte, Dieu disait à Moïse et à Aaron :

« vous commémorerez cet événement
par une fête solennelle pour m'honorer, moi, le Seigneur »

Le peuple hébreu a répondu à cette ordonnance divine en développant
la coutume d'un repas liturgique, très élaboré, appelé le « Seder ».

Au cours de ce repas, ils s'efforcent de revivre ces événements du passé.
Jésus, lui, en partageant avec ses disciples le pain et le vin indispensables
à ce repas, va redonner un autre sens à ces gestes millénaires.

Je vous propose de les suivre pas à pas dans l'évangile de Marc :

Marc 4 v 12 à 17

12 Le premier jour de la fête des pains sans levain,
le jour où l'on sacrifiait les agneaux pour le repas de la Pâque,
les disciples de Jésus lui demandèrent :

« Où veux-tu que nous allions te préparer le repas de la Pâque ? »

13 Alors Jésus envoya deux de ses disciples en avant, avec l'ordre suivant : « Allez à la ville,
vous y rencontrerez un homme qui porte une cruche d'eau. Suivez-le,(14) et là où il entrera,
dites au propriétaire de la maison :

“Le Maître demande : Où est la pièce qui m'est réservée,
celle où je prendrai le repas de la Pâque avec mes disciples ?”

15 Et il vous montrera, en haut de la maison, une grande chambre déjà prête, avec tout ce qui
est nécessaire. C'est là que vous nous préparerez le repas. »

16 Les disciples partirent et allèrent à la ville ;
ils trouvèrent tout comme Jésus le leur avait dit,
et ils préparèrent le repas de la Pâque.

17 Quand le soir fut venu, Jésus arriva avec les douze disciples.

Quelques-unes d'entre nous ont préparé des crêpes pour ce repas.

Je vous invite à vous asseoir, et à partager ce frugal repas...

REPAS

Vers le début du repas :

Récitant : Pendant qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient,

Jésus dit :

Jésus : « Je vous le déclare, c'est la vérité :

l'un de vous, qui mange avec moi, me trahira. »

Récitant : Les disciples devinrent tout tristes,

et ils se mirent à lui demander l'un après l'autre :

Disciple 1 : « Ce n'est pas moi, n'est-ce pas ? »

Récitant : Jésus leur répondit :

Jésus : « C'est l'un d'entre vous, les douze,
quelqu'un qui trempe avec moi son pain dans le plat.
Certes, le Fils de l'homme va mourir
comme les Écritures l'annoncent à son sujet ;
mais quel malheur pour celui qui trahit le Fils de l'homme !
Il aurait mieux valu pour cet homme-là ne pas naître ! » (Marc 4 v 18 à 21)

Continuer le repas... Au cours du repas...

CENE

Intro (sur Marc 4 v 22 à 25)

« Pendant le repas, Jésus prit du pain »
(prendre le pain azyme)

Explication :

Le pain azyme, est le symbole de la hâte
avec laquelle les Hébreux ont recouvré leur liberté.
Selon la Tradition orale, quand ils quittèrent l'Égypte,
ils n'avaient pas le temps pour laisser le pain se lever.
Plat et sec, il est aussi appelé « pain de souffrance » ou « pain de misère »,
pour rappeler la souffrance du peuple en Egypte.

C'est donc un pain de souffrance que Jésus a pris ce jour-là,
en l'appliquant à lui-même comme annonce de sa souffrance :
« après avoir remercié Dieu, il le rompit et le donna à ses disciples
en leur disant : "prenez ceci, c'est mon corps". »
Seigneur, en mangeant de ce pain, nous nous rappelons
que tu as donné ta vie pour nous.

Distribution du pain azyme

« Il prit ensuite une coupe de vin et, après avoir remercié Dieu, il la leur donna, et ils en burent tous ».

(prendre la coupe)

Explication :

La Tradition veut que 4 coupes soient bues lors de ce repas :

La 1^{ère} coupe pour célébrer la libération de l'esclavage.

La 2nde coupe pour commémorer la sortie d'Égypte,
après la narration de l'Exode et des miracles qui l'ont accompagné.

La 3^{ème} coupe pour remercier le Seigneur d'avoir fait d'Israël son serviteur.

La 4^{ème} coupe, enfin, parle de notre Délivrance future, des fiançailles entre Dieu et le peuple juif, accomplissement final de l'Alliance entre Dieu et Abraham.

La Tradition en a fait aussi la « coupe du prophète Élie »,
celle que l'on boit pour annoncer la venue du Messie, du Sauveur d'Israël.

Je pense que c'est probablement à la 4^{ème} coupe que Jésus a pris la parole
pour donner à ce vin un sens différent et l'appliquer à sa personne :

à son sang, versé en pleine acceptation de son sort,
pour vivre pleinement sa destinée au service de tous...

24 Jésus leur dit : « Ceci est mon sang, le sang qui garantit l'alliance de Dieu et qui est versé pour une multitude de gens.

25 Je vous le déclare, c'est la vérité : je ne boirai plus jamais de vin jusqu'au jour où je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu. »

Passage de la coupe

Ainsi, à chaque fois que nous mangeons du pain de la Cène,
chaque fois que nous en buvons le vin,
au-delà de la communion avec la libération d'Israël,
nous annonçons la mort de Jésus-Christ,
sa résurrection et témoignons de son amour qui nous pardonne.

Prière d'action de grâces

Dieu notre Père, ce fut au soir d'un jour comme celui-ci
que ton fils Jésus-Christ,
de sa voix, invita l'humanité autour de la table,
de ses mains, après avoir rendu grâce,
rompit le pain pour le partage, éleva la coupe pour la communion.

Aujourd'hui encore, ce corps sacrifié et ce sang versé pour nous,
signes d'une alliance éternelle, nous sont toujours offerts.

Mais nous sommes restés les mêmes, faibles et pécheurs,
indignes à cause de notre permanente corruption
et incapables de recevoir ces signes de grâce et d'amour
que Tu nous donnes. (pause)

Envoie sur nous ton Saint-Esprit afin qu'il nous renouvelle
et nous rende capables de recevoir Ta grâce et Ton amour.

Ainsi renouvelés, que cette joie imprenable des cœurs repentants demeure
et qu'elle nous ouvre les portes d'une espérance nouvelle,

au nom de Jésus-Christ. Amen.

Jean-Pierre Zang

Et c'est pourquoi nous te prions avec les mots qu'il nous a enseignés :

« Notre Père qui es aux cieux

que ton nom soit sanctifié,

que ton règne vienne,

que ta volonté soit faite

sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui

notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,

comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation,
Mais délivre-nous du mal.
Car c'est à toi qu'appartiennent
le règne,
la puissance et la gloire
aux siècles des siècles. Amen. »

Psaume 118 str. 1, 3 et 4 Célébrez Dieu

ALL. 118

ENVOI

Mon frère, ma sœur, que Dieu te garde.
Que tes jours soient remplis de vie
et que tes nuits soient sereines.
Que ta famille t'aime,
que tes amis t'entourent,
que d'autres puissent manger à ta table
et que, lorsque Dieu t'invite,
tu puisses aller à sa rencontre avec le sourire.
Amen

BENEDICTION

A nous tous Dieu, Père Fils et Saint-Esprit,
donne grâce et paix
cette nuit comme les autres nuits,
dans l'espérance de la délivrance,
et de la Vie à jamais. Amen.

Comme il est écrit dans l'évangile de Marc :
« Ils chantèrent ensuite les psaumes de la fête,
puis ils s'en allèrent au mont des Oliviers... »

En conclusion, chantons donc encore un psaume :

Psaume 92A les 4 str.

Oh ! Que c'est chose belle

All. 92

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr

i Ezékiel 18:23 Est-ce que vraiment je prendrais plaisir à la mort du méchant-oracle du Seigneur DIEU-et non pas plutôt à ce qu'il se détourne de ses chemins et qu'il vive ?

Ezékiel 33:11 Nos révoltes et nos péchés sont sur nous, nous pourrissions à cause d'eux, comment pourrions-nous vivre ? Dis-leur : Par ma vie-oracle du Seigneur DIEU, est-ce que je prends plaisir à la mort du méchant ? Bien plutôt à ce que le méchant change de conduite et qu'il vive ! Revenez, revenez de votre méchante conduite : pourquoi faudrait-il que vous mouriez, maison d'Israël ?

ii Jean 12:6 Judas ne dit pas cela parce qu'il pense aux pauvres, mais parce que c'est un voleur. C'est lui qui garde le porte-monnaie et il prend ce qu'on met dedans.

iii Matthieu 16:23

iv 21 v14

v les chefs des prêtres et les maîtres de la Loi v 23 à 23 v 39

vi 21v45-46

vii 21v1 à 16

viii 21 v 12-13

ix Deutéronome 4:34 Ou bien est-ce qu'un dieu a tenté de venir prendre pour lui une nation au milieu d'une autre par des épreuves, des signes et des prodiges, par des combats, par sa main forte et son bras étendu, par de grandes terreurs, à la manière de tout ce que le SEIGNEUR votre Dieu a fait pour vous en Egypte sous tes yeux ?

x Jean 12:24 En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.